Poussé e s vers les ténèbres par TikTok

COMMENT LE FIL « POUR TOI » ENCOURAGE L'AUTOMUTILATION ET LES IDÉES SUICIDAIRES

Un rapport choc d'Amnesty International sur les effets de spirale de TikTok

Au cours des trois dernières années, marquées par la pandémie de COVID-19, TikTok est devenu une plateforme mondiale, attirant des centaines de millions d'enfants et de jeunes. **Sa page « Pour toi » et le système de recommandation par algorithme** sur laquelle elle se fonde ont joué un rôle crucial, rendant la plateforme omniprésente dans la vie des enfants et des jeunes. Le rapport *I feel exposed: Caught in TikTok's Surveillance Web,* publié en accompagnement au présent document, met en évidence le modèle profondément discriminatoire et intrusif de surveillance à des fins mercantiles qui sous-tend le modèle d'activité de TikTok.

Pour ce rapport, l'équipe de recherche a créé 40 faux comptes automatisés avec quatre profils prédéfinis présentant divers degrés d'intérêt pour les contenus liés à la santé mentale, de façon à imiter différents comportements adoptés par des enfants sur TikTok. Chaque compte a été paramétré pour fonctionner par sessions uniques de près de 60 minutes par jour pendant 10 jours.

L'âge correspondant aux comptes (13 ans) a été choisi afin de pouvoir examiner les recommandations proposées à la tranche d'âge la plus jeune autorisée à utiliser TikTok, sachant que la plateforme applique aux comptes concernés des mesures de sécurité propres aux adolescent·e·s. Dans le cadre de l'expérience complémentaire réalisée manuellement, des interactions d'une heure entre l'équipe de recherche et le fil

« Pour toi » de comptes nouvellement créés imitant eux aussi le comportement d’enfants âgés de 13 ans ont été enregistrées.

D’après les recherches d’Amnesty International, TikTok a porté à leur maximum les caractéristiques addictives des choix de conception et des stratégies de participation pour lesquels ont opté des entreprises de réseaux sociaux concurrentes, encourageant un nivellement vers le bas au sein d’une poignée de géants du secteur rivalisant pour obtenir le plus grand nombre d’utilisateurs et utilisatrices et le taux de participation le plus élevé. TikTok a adopté cette ligne de conduite en dépit des éléments scientifiques de plus en plus nombreux qui mettent en évidence les graves risques liés à une utilisation addictive des réseaux sociaux, en particulier pour la santé des enfants et des jeunes, notamment les problèmes de sommeil et d’attention, et même des modifications de la structure cérébrale analogues à celles observées chez les personnes souffrant d’une dépendance à la drogue.

Au bout de cinq ou six heures passées sur la plateforme, presque une vidéo sur deux présentées aux comptes automatisés, programmés pour simuler le comportement d’un enfant de 13 ans (au Kenya et aux États-Unis) présentant un intérêt pour la santé mentale, était relative à ce sujet et potentiellement nocifs, soit un volume 10 fois plus important que celui présenté aux comptes n’ayant indiqué aucunintérêt pour le sujet.

Une analyse manuelle de 540 vidéos recommandées à un échantillon de ces comptes automatisés a montré une progression régulière : 17 % des vidéos présentées la première heure étaient classées comme potentiellement préjudiciables contre 44 % des contenus proposés la 10e heure (sur la base de sessions d’une heure réparties sur 10 jours).

Figure 1: Percentages (means per subgroup) of recommended videos served to US accounts (whose descriptions include terms from the broad list of mental health-related terms per day[207])

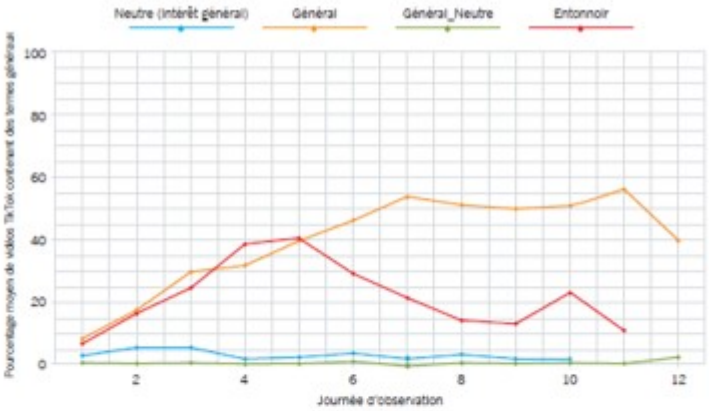
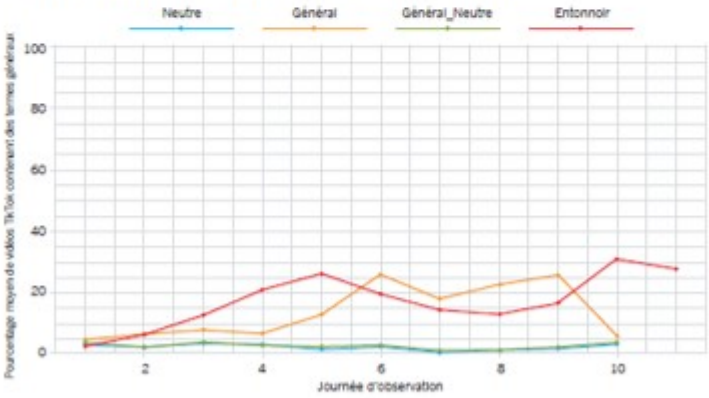


Figure 2: Percentage of recommended videos served to Kenyan accounts (whose descriptions include terms from the broad list of mental health-related terms per day)



207. Si, en raison de problèmes techniques, la durée de fonctionnement d'un compte était insuffisante lors d'une session planifiée d'une heure, cette session incomplète était fusionnée avec une seconde session, enregistrée le même jour. Pour le graphique 2 : Dans un cas, l'un des comptes kenyans n'a pas pu accomplir de session complète et aucune autre session n'a été enregistrée ce jour-là ; la session incomplète a donc été exclue de l'analyse.

Amnesty International a observé un effet de « spirale » encore plus rapide, as

société à un taux encore plus élevé de contenu potentiellement dangereux lorsque

les chercheuses ont revisionné manuellement des vidéos liées à la santé mentale

e
su
gg
ér
ée
s
à
un
pu
bl
ic
ce
ns
é
êt
re
co
mp
os
é
d’
en
fa
nt
s
de
13
an
s
au
Ke
ny
a,
au
x
Ph
il

ippines et aux États-Unis. Parmi les recommandations proposées à un compte si

tué aux Philippines, la première vidéo **montrant un garçon en état de détresse a été**

suggérée au bout de 67 secondes de défilement du contenu recommandé sur la page « Pour

toi ». **À partir de 12 minutes de défilement, 58 % des publications recommandées av**

ai
en
t
un
ra
pp
or
t
av
ec
l’
an
xi
ét
é,
la
dé
pr
es
si
on
,
l’
au
to
mu
ti
la
ti
on
et
/o
u
le
su
ic
id

e, et étaient catégorisés comme pouvant avoir des effets néfastes sur les enfa

nts et les jeunes souffrant déjà de problèmes de santé mentale.







Exemples de publications parlant de suicide, notamment par le biais d'un langage codé et d'abréviations probablement utilisées pour éviter d'être détectées par le cyctème de modération de contenus automatisé (« kys » = « kill yourself » = suicide-toi). Un grand nombre de publications relatives à la dépression et au suicide que nous avons suivies avaient pour toile de fond des routes sombres et des jeux d'arcade.

Citation de la vidéo en bas à gauche (taguée « #MentalHealthMatters », « la santé mentale est importante ») :

« Avez-vous déjà regardé une plaquette de comprimés en pensant à tout avaler ? Avez-vous déjà simplement souhaité en finir ? Avez-vous déjà simplement souhaité mourir ? Avez-vous déjà pensé au soulagement que vous ressentiriez, à toute la douleur qui disparaîtrait ? Mais comme je le disais, c'est juste une idée »

Le cas de Molly Russell, l'adolescente britannique de 14 ans qui s'est donné la

mort après avoir visionné du contenu lié à la dépression sur Instagram, montre de

la manière la plus tragique qui soit qu’exposer des jeunes présentant des symptôme

s dépressifs à un fil constitué d’une quantité importante de publications qui év

oquent, banalisent voire idéalisent les pensées dépressives, l’automutilation

et le suicide sur les réseaux sociaux peut aggraver des problèmes de santé mentale

al
e
pr
ée
xi
st
an
ts
ch
ez
le
s
je
un
es
ut
il
is
at
eu
rs
et
ut
il
is
at
ri
ce
s
et
en
co
ur
ag
er
ai
ns

i
de
s
ac
te
s
da
ng
er
eu
x
et
mê
me
dé
va
st
at
eu
rs
da
ns
la
vi
e
ré
el
le
.
De
te
ll
es
in
te
rf
ér

en
ce
s
av
ec
le
s
pe
ns
ée
s
et
le
s
ém
ot
io
ns
d’
un
e
pe
rs
on
ne
co
ns
ti
tu
en
t
un
e
at
te
in
te

au droit à la liberté de pensée et au droit à la santé.

Compte tenu de la fragilité émotionnelle des enfants et des jeunes adultes, qui a fait l’objet de beaucoup d’études, et des nombreux éléments rapportés par la société civile et les médias, TikTok doit savoir et s’être rendu compte que son système algorithmique de recommandation risque de faire entrer les jeunes utilisateurs et utilisatrices dans une « spirale » de publications potentiellement dangereuses.

Pour les détails lire le rapport complet en français en cliquant ici